

est d'origine en latin - j'aurais en général en-  
ployé de cette langue <sup>universelle</sup> dans mes travaux philologiques  
sur la langue. Il parait qu'il y a dans une  
famille un peu haut heréditaire de l'origine  
des choses Indiennes. L'un des mes frères est mort  
très jeune à Madras, étant au service <sup>autre</sup> de l'empereur  
dans un régiment d'infanterie. Il avait fait plusieurs  
voyages dans l'intérieur <sup>principalement</sup> dans un but militaire  
et recueilli beaucoup d'observations, mais ses papiers  
ne me sont jamais parvenus. Mon frère cadet  
Frederic Coley a passé quelques années à Paris  
pour étudier le Persan et le Sanscrit. <sup>Mr Coley</sup>  
Quant à moi j'ai écrit des mémoires. J'ai eu l'honneur  
publié <sup>en 1806</sup> des résultats de ces recherches dans un  
livre sur la langue et l'écriture philologique de  
l'Inde. Mais à cette époque on ne voyait encore  
de tous les côtés - du général ~~par~~ par l'effet du  
système continental jusqu'à la partie Européenne  
les travaux des Anglais publiés ne se voyaient  
point en Angleterre ni même pas par pénétrer sur le  
continent. Encore à présent cette étude est  
presque inaccessible, <sup>est</sup> <sup>en effet</sup> <sup>très</sup> <sup>difficile</sup> pour  
vous autres, à cause de la difficulté de se pro-  
curer les livres. Je n'ai trouvé aucune autre  
manière de publier votre excellente édition de  
l'œuvre de la langue sans laquelle je n'aurais pas pu  
faire un pas : j'en ai obtenu que par la bonté  
de mon digne ami Mr J. Martyn - J'ai pu  
réussir à <sup>rassembler</sup> <sup>de</sup> la plupart des textes sans  
impression <sup>de</sup> <sup>ma</sup> <sup>bibliothèque</sup> à Calcutta et à Serampore. Mais mal-  
heureusement les livres que j'en ai donnés, et en outre  
encore plusieurs ouvrages importants. L'original de